

Plus matures et plus jeunes

« Lors du comité de 2013, on sentait des incompréhensions, des revendications de la part des comités vis-à-vis des collectivités, se souvient Myriam Marcon. Deux ans plus tard, en 2015, un certain nombre de flous sur la gouvernance et les rôles de chacun subsistaient encore. Ce n'est plus le cas aujourd'hui ». Autre bonne nouvelle, les comités comptent de plus en plus de jeunes et de femmes, même si les hommes restent majoritaires.



© Josina Tiavouane, association Hô-üt

Plantation de plantules de palétuviers devant la tribu de Wagap.

Patrick Afchain a restitué son travail sur la gestion de l'érosion des côtes et l'évolution du trait de côte sur le littoral de la tribu de Wagap.



© Josina Tiavouane, association Hô-üt

Sur l'îlot Tibarama ont été présentées les actions d'éradication d'espèces envahissantes et l'évaluation de l'état de santé d'un récif.

et de manière dépassionnée, puisque « toutes les sensibilités politiques sont mises de côté », se félicite Ariane. Cette bénévole de Bourail intervient régulièrement au CAP de Poé auprès des écoliers de Moindou, du Mont-Dore ou de La Foa sur le patrimoine mondial, la défense de nos lagons et plus largement sur la richesse de la biodiversité calédonienne. « Un certain nombre de ces enfants vivent en ville. Ils ne connaissent ni la faune, ni la flore. Nous leur expliquons que nos actions sur terre, les incendies, la mine, le tourisme ou encore l'agriculture ont une incidence sur le lagon. » Échanger sur leurs expériences et leurs pratiques, mais également monter en compétences : c'est tout l'enjeu du forum. « Nous mettons en place des échanges plus poussés, pour alimenter la réflexion entre gestionnaires de manière plus large, comme les collectivités (mairies, provinces...), souligne Myriam Marcon. Cela permet aux comités par exemple d'avoir des réponses en direct sur des questions qu'ils se posent en matière de réglementation ».

Développer des pépinières

Ce partage d'expériences était très attendu par les bénévoles de Belep. Fragilisée par les incendies qui ont

ravagé 1 000 hectares de végétation en août 2016, l'île a fait l'objet d'une grande opération de reboisement le 15 août, lors de la Journée internationale de la jeunesse. Trois cents plants ont ainsi été mis en terre par une cinquantaine de jeunes de la province Nord. Mais reboiser ne suffit pas. « Nous voulons développer une pépinière à grande échelle à Belep car nous dépendons des plants de la DDE et nous pensons qu'il est mieux de reboiser avec des espèces endémiques de l'île », argumente Isabelle Thale, membre du comité de gestion.

D'ici à la fin de l'année, les représentants de ce comité iront ainsi s'inspirer de la pépinière de l'île Ouen, dont l'environnement naturel se rapproche de celui de Belep, par l'importance du maquis minier. Du Grand Nord au Grand Sud : la preuve directe que d'un forum à l'autre les échanges et la mutualisation des savoir-faire se poursuivent entre les comités de gestion. ■



© C. Jarry/Province Nord/CEN

Atelier gouvernance animé par Myriam Marcon (CEN), penchée, et Yolaine Bouteiller (CPS), derrière elle.



© Patrick B/CEN

Démonstration de piégeage de cochon sauvage.



texte Coralie Cochin © Yolande Bouteiller/CPS/CEN Douze des treize comités de gestion ont participé au 3^e forum, à la tribu de Ouindo, Poindimié.

Des comités de gestion mieux formés

Organisé tous les deux ans, le dernier Forum des comités de gestion s'est tenu les 7 et 8 juillet à Poindimié. Entre ateliers, visites de terrain et échanges d'expériences, cet événement a démontré que les comités, neuf ans après leur création, avaient gagné en compétences et en maturité.

Sur un territoire aussi vaste que la Nouvelle-Calédonie, avec certaines zones parfois très reculées, maintenir l'unité entre bénévoles d'un même projet peut s'avérer difficile. Or, c'est justement à cette cohésion qu'aspire le Forum des comités de gestion, organisé tous les deux ans par le Conservatoire d'espaces naturels (CEN), chargé de coordonner la gestion du bien inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Après La Foa en 2013 et Ouvéa en 2015, la commune de Poindimié, avec l'appui de l'association locale Pöpwadene, a accueilli ce grand rassemblement les 7 et 8 juillet à la tribu de Ouindo. Une date qui n'a pas été choisie au hasard puisqu'elle correspond à l'inscription à l'Unesco neuf ans plus tôt. Douze des treize comités de gestion étaient présents pour l'occasion, ainsi

que deux zones, Borendi et Poya, situées hors patrimoine, « parce que la gestion ne s'arrête pas à la limite du bien inscrit », explique Myriam Marcon, coordinatrice au CEN.

La preuve par l'exemple

Durant ces deux jours, le Conservatoire a orienté les discussions sur des sujets à enjeux au travers d'ateliers, de présentations d'actions phare et de visites de terrain. « Nous avons proposé notamment des ateliers sur le feu et le piégeage des espèces envahissantes animales qui mettent à nu le sol et favorisent l'érosion, ce qui a des conséquences sur les cours d'eau qui se déversent dans le lagon », détaille Myriam Marcon. L'accent a été mis également sur le dugong en raison de la pression qui sévit sur cette population de mammifères, menacés par le braconnage et les activités nautiques.

Une visite de terrain vaut aussi mieux, parfois, que de longs discours. En se rendant avec les autres bénévoles sur l'îlot Tibarama, au large de Poindimié, Ariane Saint-André, membre de la Zone côtière Ouest, a ainsi pu partager ses observations directes. « Je n'étais pas retournée sur ce site depuis six ans. C'est alarmant de voir comment l'îlot a changé », témoigne la bénévole. Des changements qui sont dus en partie au passage du cyclone Cook en avril dernier. Une opération de lutte localisée et participative contre une liane qui envahit une partie de l'îlot a par ailleurs constitué une première étape de restauration, fin juin.

Partage d'expériences

Soutenu par l'Union européenne à travers le programme INTEGRE, le forum est l'occasion d'échanger sur les moyens de sensibiliser le public,